

Dans le sillage des Patriotes, 1838

Johannie Cantin

Numéro 125, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82502ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

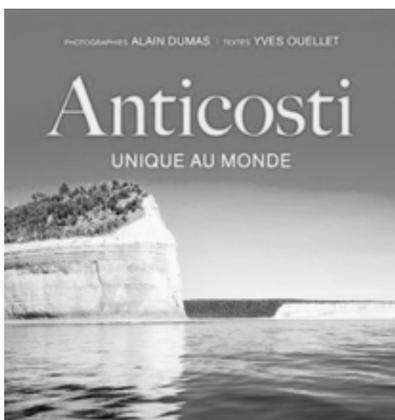
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2016). Compte rendu de [Dans le sillage des Patriotes, 1838].
Cap-aux-Diamants, (125), 37–38.

et pour des raisons tout aussi variées. Cette sanction se justifiait par la transgression d'un ou plusieurs individus de normes sociales non écrites, implicites, et difficiles à cerner. La période des Rébellions et les trois décennies suivantes témoignent d'un accroissement de la politisation des charivaris, sans nécessairement éclipser ses fonctions traditionnelles. Le septième chapitre s'intéresse à la contestation du charivari et à sa disparition. L'Église fut la première à condamner la pratique. Des règlements municipaux visant les charivaris apparurent environ au milieu du XIX^e siècle en même temps qu'une professionnalisation du corps policier ainsi qu'un contrôle social plus accru en ville. Mais selon l'auteur, sa disparition s'explique moins par la répression conjointe de l'Église et de l'État que par la progressive transformation des mœurs du côté des classes populaires. L'étude de Hardy fait écho à des études européennes sur le charivari qui, jusqu'à récemment, n'avaient pas d'équivalents québécois. Au-delà de cette pratique précise, le livre nous renseigne sur les mœurs sociales et sur les transformations de la vie communautaire au Québec. C'est un ouvrage passionnant pour toute personne intéressée par l'histoire sociale québécoise.

René Laliberté



Alain Dumas et Yves Ouellet. *Anticosti. Unique au monde*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 207 p. Ce livre de grand format décrit admirablement l'île d'Anticosti, véritable joyau isolé entre la Gaspésie et la Côte-Nord. L'auteur

Yves Ouellet avait déjà consacré un autre livre au même sujet (*Anticosti, l'île au large du Québec*, Éditions du Méridien, 1995). On réalise difficilement à quel point cette île de plus de 200 kilomètres est vaste : elle fait 50 fois l'île d'Orléans (p. 36). Sans prétendre raconter systématiquement toute l'histoire de cette île gigantesque, *Anticosti. Unique au monde* évoque dans le désordre quelques épisodes déterminants : le rôle des pionniers comme Georges Martin-Zédé et Henri Menier, les premiers « propriétaires » de l'île autrefois partagée entre le Québec et Terre-Neuve (p. 99), la convoitise de l'Allemagne hitlérienne pour acheter à tout prix ce territoire stratégique en 1937 (p. 98), l'acquisition par le gouvernement du Québec en 1974 (p. 99), les expériences d'introduction d'espèces animales à partir de 1896 (p. 168), sans compter les innombrables naufrages sur ses côtes dentelées et inhospitalières.

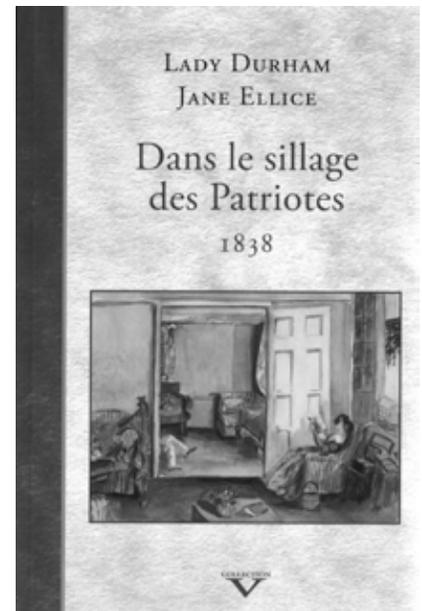
Dans le premier chapitre, le récit romancé et à la première personne de Gamache le sorcier risque d'agacer les historiens; on voudrait peut-être trouver une autre manière de raconter la vie quotidienne sur l'île d'Anticosti au début du XIX^e siècle (p. 24). Les pages qui suivent relatent les caractéristiques de l'île, décrite comme une « société autosuffisante »; on apprend même qu'Henri Menier avait créé provisoirement une monnaie locale, le dollar Menier (p. 83).

Conscient du potentiel pétrolier et gazier, mais aussi des enjeux environnementaux actuels, Yves Ouellet ne manque pas de signaler les risques et la fragilité de ce site naturel convoité pour son gaz de schiste (p. 162-163). En conclusion, l'auteur met aussi en évidence le contraste séparant les deux types de touristes qui fréquentent l'île d'Anticosti : les amateurs de plein air et de villégiature au printemps et à l'été, suivis par 3 000 chasseurs de cerfs durant l'automne (p. 192). Enfin, quelques conseils pour les éventuels visiteurs sont fournis quant au trajet et aux provisions à apporter lors d'un séjour.

Le travail du photographe Alain Dumas

pour ce beau livre est époustouflant : on admire des paysages spectaculaires, des caps (p. 135), la chute Vauréal (p. 141), l'entrée de la « grotte à la Patate » (p. 147), et les nombreuses épaves échouées (p. 49). Seulement quelques photographies anciennes datant de 1905 montrent l'extérieur et l'intérieur de ce qu'était l'imposante villa Menier, d'un luxe démesuré et inattendu (p. 78-79). Sur le plan éditorial, les Éditions de l'Homme ont bien compris qu'il ne servait à rien de reproduire de petites photographies dans un ouvrage de grand format : ici au contraire, la plupart des images couvrent une page entière, pour notre plus grande délectation. En somme, *Anticosti. Unique au monde* est assurément le plus beau livre consacré à l'île d'Anticosti.

Yves Laberge



Louisa Elizabeth Durham et Jane Ellice. *Dans le sillage des Patriotes, 1838*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 254 p. (« Collection V »).

Le dicton dit : « Derrière chaque grand homme se cache une femme ». L'éditeur du Septentrion l'a bien compris et c'est pour cette raison qu'il nous offre aujourd'hui *Dans le sillage des Patriotes, 1838*. Il s'agit d'un recueil des journaux intimes de deux femmes dont les maris occupaient des postes pour le moins stratégiques durant le soulèvement

des Patriotes de 1837-1838.

Ce livre nous présente tout d'abord le point de vue de Lady Durham (Louisa Grey) puis celui de Katherine Jane Ellice (née Balfour), femme d'Edward Ellice, secrétaire particulier de John George Lambton, Lord Durham, gouverneur général. À travers cette œuvre, le lecteur apprendra comment ces femmes ont vécu les événements entourant les rébellions. Il découvrira également comment ces hommes politiques, dans l'environnement plus personnel du foyer familial, ont réagi à tout ce qui se passait dans la colonie. Enfin, il nous est donné de découvrir les points de vue totalement différents de deux femmes malgré la similitude des lieux et des réalités sur un sujet pourtant maintes fois exploité. L'une ayant envie de connaître le peuple qui l'accueille et de s'y faire une place et l'autre regardant presque avec dédain les hommes qui choisissaient de se battre au nom de la liberté.

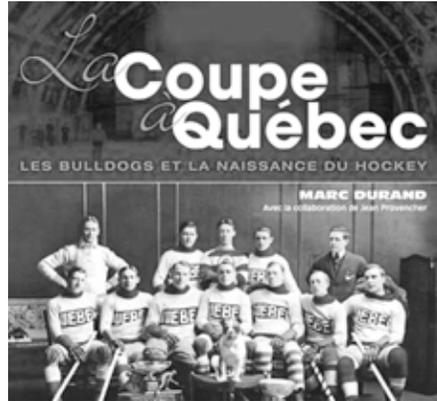
L'œuvre est entièrement consacrée aux journaux intimes des deux femmes. Lady Durham incarne la grâce, la délicatesse, la serviabilité et le respect des autres. Dès son arrivée, elle tombe sous le charme du paysage, le qualifiant de sublime et ravissant (p. 25). Elle décrit l'horaire de travail de son mari en mentionnant qu'il est parfois difficile pour elle d'avoir un moment avec lui tant il recevait des invités et se consacrait à sa tâche. Elle semble cependant comprendre parfaitement les enjeux de la mission de son conjoint et s'en acquitte dignement malgré les difficultés rencontrées.

Katherine Jane Ellice, quant à elle, est plutôt désobligeante, hautaine et manque régulièrement de respect envers la population de la colonie. Elle sera la proie des moustiques tout au long de son voyage et son journal en fera maintes fois mention. Décrivant la flore et la faune avec mépris, elle aura également du mal à s'adapter tant au aux habitudes des gens qu'à leur apparence qu'elle qualifie allégrement de singulière et d'abominable (p.104). Un événement marquant viendra cependant lui faire voir la situation sous un autre angle...

Ayant déjà lu plusieurs livres sur le sujet, je trouvais rafraîchissant d'aborder le thème d'un point de vue plus féminin. C'est l'ex-

pression « revisiter l'histoire » qui prend alors tout son sens. Cet ouvrage captivant s'adresse à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à ce pan de l'histoire du Québec.

Johannie Cantin



Marc Durand, avec la collaboration de Jean Provencher. *La Coupe à Québec : les Bulldogs et la naissance du hockey*. Québec, Éditions Sylvain Harvey et la Commission de la capitale nationale du Québec, 2012, 158 p.

Les ouvrages à caractère historique sur le hockey sur glace sont peu nombreux si on les compare aux monographies de joueurs comme Guy Lafleur, Wayne Gretzky et tant d'autres. Récemment, les ouvrages de Stephen Harper et de Marc Durand sont venus combler cette lacune par des monographies consacrées à des clubs de hockey. Composée de six chapitres, l'ouvrage est rédigé par Marc Durand, journaliste à Radio-Canada spécialisé dans la couverture des matchs de hockey. Plus qu'un livre sur l'histoire des Bulldogs de Québec (qui possède un homonyme à Liège, Belgique!), l'ouvrage fait aussi référence au début de l'histoire du hockey à Québec, au Quebec Skating Rink, en 1878. Le Skating Rink est (1877-1889) situé près de la porte Saint-Louis. L'auteur rappelle que c'est après avoir assisté à un match de hockey au Carnaval de Montréal, en 1889, que Lord Frederick Arthur Stanley achète à Londres, en 1892, le trophée qui deviendra la coupe Stanley. Le chapitre 2 s'intitule « Le hockey devient notre sport d'hiver » et commence en 1882. Le Quebec Hockey Club comme il

s'appelle à l'époque s'affilie au Quebec Athletic Association et entend faire partie de l'Amateur Hockey Association of Canada. Un autre club attire la foule de Québec à ce moment, le club Crescent. Plusieurs joueurs de hockey ou administrateurs ont aussi été d'illustres hommes politiques de leur temps. C'est le cas du président des Bulldogs de Québec entre 1910 et 1916, Philippe-Auguste Choquette (arrière-grand-oncle du soussigné), ex-bras droit de Wilfrid Laurier, et les frères Power, Joe, James Rockett et Charles, ce dernier, grand-père de Lawrence Cannon, instigateur de l'escadron Alouette et ministre de la Défense pendant la Deuxième Guerre mondiale. Choquette est nommé à la présidence du Quebec Hockey Club en octobre 1910 par des hommes politiques et d'affaires francophones et anglophones alors que Joe Power accède à la vice-présidence avec Cyrille Faguy. Provencher a signé notamment deux encadrés biographiques consacrés à Power et Choquette. L'auteur écrit : « Le recrutement de Joe Power et la présence rassurante du sénateur Choquette ont permis le retour du hockey professionnel à Québec » (p. 76).

L'époque est à l'écoute collective des matchs? On s'entasse au Château Frontenac (inauguré en 1893), à l'hôtel Saint-Louis ou à l'hôtel Victoria pour suivre le match par télégraphe. La période de 1909 à 1917 est celle des grands Joe Malone, Paddy Moran et Joe Hall. En 1909 est fondée la Canadian Hockey Association. En 1913, le Quebec Hockey Club est aussi appelé par son surnom, les Bulldogs de Québec. L'auteur présente les particularités de l'évolution de ce sport et de sa réglementation, comme l'interdiction de se jeter sur la glace pour arrêter la rondelle, les buts sans filet, l'avènement des femmes, l'apparition des numéros sur les chandails, etc. L'ouvrage, abondamment illustré de photos et de dessins d'époque, est d'une lecture facile. Il témoigne d'une recherche de première main de grande qualité et présente un sujet inédit et original de ce fait. L'essai historique de Durand se termine par les statistiques du Québec Jockey Club.

Jean-Nicolas de Surmont